

Nawrocki à Berlin : le président polonais défie Merz sur les réparations de guerre – un test pour la diplomatie allemande

écrit par Nicolas Faure | 16 septembre 2025





La scène était solennelle, presque classique : accueil militaire au château de Bellevue, sourires convenus devant les caméras, poignée de main ferme entre le **chancelier allemand Friedrich Merz et son homologue polonais Karol Nawrocki**. Pourtant, derrière les symboles protocolaires de cette première visite officielle, une tension sourde traverse les relations entre Varsovie et Berlin.

Au centre de la discorde : la question explosive des réparations de guerre, que Nawrocki a promis de remettre au cœur des discussions – au grand dam du gouvernement allemand.

Mais au-delà de cette question historique, cette rencontre marque un moment charnière pour Friedrich Merz, dont la position diplomatique semble de plus en plus fragile face à la montée des forces nationalistes en Europe de l'Est. Sa gestion de cette visite pourrait bien être révélatrice d'une faiblesse plus large : une absence de vision claire pour l'avenir des relations avec une Pologne profondément divisée sur le plan

politique.

Un président polonais nationaliste en quête de confrontation

Karol Nawrocki, président fraîchement élu en août, est loin de faire l'unanimité, même dans son propre pays. Proche du parti Droit et Justice (PiS), battu aux législatives de 2023, **il représente l'aile conservatrice et nationaliste d'une Pologne fracturée entre aspirations européennes et replis identitaires. Son opposition affichée au gouvernement pro-européen de Donald Tusk en fait un acteur de polarisation interne, mais aussi un perturbateur sur la scène diplomatique.**

Sa venue à Berlin s'inscrit dans une stratégie bien huilée : apparaître comme le défenseur des intérêts polonais bafoués, notamment sur la scène européenne. Et dans cette logique, **la question des réparations de guerre est une arme politique redoutable.** Malgré les refus catégoriques de Berlin et les conclusions juridiques établies depuis des décennies, **Nawrocki persiste et signe.** Son porte-parole a déclaré que « le président ne saurait passer sous silence le mépris manifesté par les autorités allemandes sur ce sujet historique ».

Merz entre prudence diplomatique et mollesse stratégique

Face à cette posture provocatrice, Friedrich Merz a choisi – une fois de plus, diront ses détracteurs – la **prudence excessive.** En s'abritant derrière les arguments juridiques pour éviter toute ouverture politique, le chancelier semble vouloir éteindre l'incendie sans jamais en affronter la cause. « **La question des réparations est juridiquement close** », a répété son gouvernement via le coordinateur pour les relations germano-polonaises, Knut Abraham. Une déclaration

conforme aux positions historiques de Berlin, mais qui ignore la portée symbolique du sujet dans la mémoire collective polonaise.

Ce refus de prendre acte de la dimension émotionnelle et politique de la demande polonaise illustre l'approche technocratique de Merz en matière de politique étrangère : **gestion des dossiers à court terme, absence de vision à long terme, refus du débat**. Une attitude qui pourrait s'avérer contre-productive. Car en évitant l'affrontement frontal, **le chancelier laisse à Nawrocki tout l'espace pour capitaliser politiquement sur une supposée intransigeance allemande**.

Une relation bilatérale fragilisée par les ambiguïtés de Berlin

La visite de Nawrocki intervient dans un contexte où les relations germano-polonaises sont à la fois indispensables et minées par des malentendus persistants. Si la coopération sur les questions de sécurité, notamment le **soutien à l'Ukraine**, reste solide sur le papier, les divergences politiques n'ont jamais été aussi visibles. Le **rapprochement de Nawrocki avec Donald Trump**, qu'il a rencontré à Washington dès ses premiers jours au pouvoir, en dit long sur ses priorités géopolitiques.

Et là encore, Merz apparaît en retrait. Plutôt que de saisir l'occasion pour réaffirmer un leadership européen cohérent, le chancelier allemand se contente d'un rôle d'équilibriste timide, soucieux de ne froisser ni les partenaires européens ni les leaders autoritaires de l'Est.

Vers une diplomatie allemande sous tension

La visite de Karol Nawrocki aurait pu être une opportunité pour Berlin de réaffirmer une ligne forte et

cohérente face aux tentations illibérales en Europe. Au lieu de cela, elle met en lumière les hésitations d'un chancelier qui peine à définir une posture claire. La complaisance affichée envers certains acteurs politiques contestés – sous couvert de dialogue – pourrait coûter cher à l'image internationale de l'Allemagne.

À l'heure où l'Union européenne traverse une crise de gouvernance, alimentée par les poussées populistes et nationalistes, l'absence d'un cap fort à Berlin laisse le champ libre à des figures comme Nawrocki pour réécrire les récits historiques, semer la division et défier l'ordre établi. Le silence poli de Merz, derrière les murs feutrés de la chancellerie, ne suffira peut-être pas à contenir cette vague.

Sources : Bundesregierung.de, dpa)

Nicolas Faure, 15/09/2025